

— Dis, mon Edgar, ajouta la pauvre mère en se penchant vers son fils.

L'enfant reprit d'une voix lente et entrecoupée : — Le père de Joseph est en prison, pour une dette... Il n'a pas fait de mal du tout, mais il n'a pas d'argent... Mon père, payez cette dette, tirez de prison le père de Joseph... C'est peut-être la dernière chose que je vous demanderai jamais. Papa, maman, dites que vous le voulez bien !...

Le père se leva et dit : — J'y vais sur-le-champ, mon fils ; ta prière sera exaucée, mais, mon Dieu ! permettez que ce ne soit pas sa dernière prière !

Madame Guiscard resta seule, immobile et consternée, les yeux fixés sur Edgar qui s'affaiblissait d'une manière sensible ; il ne parlait plus, mais il se tournait fréquemment vers sa mère et vers une image de la sainte Vierge, suspendue au chevet de son lit, et, une fois, il dit avec une douceur ineffable :

— Mes deux mères !

La Littérature au Canada en 1890, par F.-A. Baillairgé, ptre, est aujourd'hui en vente.

C'est un joli volume de 352 pages, sur papier glacé. Il se vend 50 centins, broché, et 60 centins, relié.

Il donne d'utiles renseignements et nombre d'appréciations sur les livres publiés en Canada au cours de 1890. Si l'auteur peut se rembourser ses frais d'impression, il publiera *La littérature au Canada en 1891*, et ainsi de suite, chaque année. Si l'on veut avoir un jour la collection complète, que l'on se précautionne à l'avance. Le défaut d'un grand nombre, c'est d'attendre toujours à la dernière heure.

Qu'on ne dise point que l'ouvrage se vend trop cher ; il se vendrait le même prix en France, et le papier serait moins beau.

F. A. B.

CAUSERIE LITTÉRAIRE

Léon Daudet, fils d'Alphonse Daudet, bien connu du public lettré, a épousé à Paris, Mlle Jeanne Hugo, petite-fille de Victor Hugo.

Après la cérémonie légale, il y eut une démonstration en l'honneur des deux hommes de lettres.

* *

Francisque Sarcey, critique contemporain, est en guerre avec les partisans d'une école littéraire. Il les traite d'*incompris*. L'un d'eux, nous apprend un journal, s'est vengé par un mot, mais quel mot ! M. Sarcey, vous êtes un "autocacarinophage."

* *

Une librairie française va publier une nouvelle édition des ouvrages d'Honoré de Balzac, écrivain nullement recommandable à des catholiques. — Balzac a vécu de 1799 à 1850. "Il a, dit un critique, publié de nombreux romans où il s'est plu à peindre les plus mauvais côtés de la nature humaine." C'est l'auteur dont il est question dans l'excellent article que nous a laissé feu M. Chs. M. Ducharme *Armand et Balzac*. C'est celui dont M. Gaudefroy nous a parlé, dans *l'Etudiant*, dans une plaisante anecdote : *Lequel des deux était le fou ?*

* *

Emile Zola n'est pas académicien... c'est certain ; mais il ne s'amuse pas à des riens... il travaille actuellement à une série d'ouvrages appelée les *Rougon-Macquart* ! Peut-être se reposera-t-il quand tous ces petits bons hommes de *Rougon* seront quelque peu grandets ; en attendant un fauteuil d'immortel ou bien un titre de l'académie des sciences, il passe quatre belles heures par jour de sa précieuse existence à écrire des *Rougon*.

Emile Zola et Ernest Renan vont de paire : l'un a écrit la *Vie de Jésus*, où l'impicité a beau jeu ; l'autre a publié la *Bête Humaine* où il s'est révélé tel qu'il est. Renan a trouvé son châtiment dans *l'Abbesse de Jouarre*, où il s'avilit à décrire les scènes les plus dégoûtantes ; Zola ambitionne toutes sortes d'honneur